

Titel: Avisudklip, [9-40] 111-0770

Citation: "Avisudklip, [9-40] 111-0770", i *Louis Hjelmslev og hans kreds*, s. 1. Onlineudgave fra Louis Hjelmslev og hans kreds: https://tekster.kb.dk/text/lh-texts-kapsel_111-shoot-workidacc-1992_0005_111_9-40_0770.pdf (tilgået 23. april 2024)

Anvendt udgave: Louis Hjelmslev og hans kreds

Ophavsret: Materialet kan være ophavsretligt beskyttet, og så må du kun bruge det til personlig brug. Hvis ophavsmanden er død for mere end 70 år siden, er værket fri af ophavsret (public domain), og så kan du bruge værket frit. Hvis der er flere ophavsmænd, gælder den længstlevendes dødsår. Husk altid at kreditere ophavsmanden.

En hommage

à Georges Gurvitch

Deux traductions longtemps attendues

< Perspectives de la sociology contemporaine >

LE genre classique des Mélanges, ou sont rassemblés des textes en hommage à une personnalité et qui laissent échapper quelques relents de la mondanité universitaire, n'est pas mort. Il peut, dans les cas favorables, témoigner de l'innéité d'inspiration qui relie les membres d'une école de pensée. Ce recueil, offert en hommage à la mémoire de Georges Gurvitch (disparu en 1965), illustre plutôt l'état de fractionnement ou se trouve la sociologie en France. Sans doute, comme Georges Balandier le remarque dans sa préface, ou il ébauche l'itinéraire scientifique de son prédécesseur dans la chaire de sociologie à la Sorbonne, Georges Gurvitch « n'a jamais voulu établir une école, et encore moins devenir l'agent provocateur d'une mode intellectuelle ». Il n'en reste pas moins que son œuvre est parvenue à faire figure de pôle d'orientation, sinon de drapeau unificateur de nombre de sociologues, psychologues, ethnologues, voire économistes. Toutefois, le lecteur de ce fort volume éprouvera quelque difficulté à trouver une communauté d'esprit dans la trentaine de textes d'auteurs français et étrangers ainsi juxtaposés. La diversité des collaborations a naturellement exclu toute unité thématique.¹ Si plusieurs essais reprennent directement ou indirectement des sujets gurvitchiens, la plupart ne s'y réfèrent qu'incidemment et certains autres en sont apparemment indépendants. Il y a cependant lieu de penser que leur rencontre n'est pas entièrement fortuite : même si l'on fait la part de la fidélité personnelle manifestée par les auteurs à la mémoire d'un maître à penser, il demeure aussi que la plupart d'entre eux ne récuseraient pas la volonté d'action sociale que Georges Gurvitch tenait de ses ancêtres spirituels avoués : Saint-Simon, Proudhon, Marx et les durkheimiens. La première partie traite du thème « dynamique et classes sociales », la seconde des problèmes touchant les « idéologies et la sociologie de la connaissance », tandis que des textes relevant des « théories sociologiques » au sens large ont été rangés dans la troisième partie. Dans la première partie Georges Balandier présente des réflexions sur « les stratifications sociales primitives », prolongeant ses études d'anthropologie politique comparée. François A. Isambert, dans le sillon de sa thèse, livre un morceau supplémentaire de ses travaux sur le catholicisme et le nationalisme dans la première moitié du XIXe siècle. Alain Touraine donne un exposé récapitulatif de la sociologie des « nouvelles classes sociales » pour en tirer des enseignements en vue d'une redéfinition de ce concept et de son usage dans l'étude des sociétés industrielles avancées. Le second volet du livre débute par l'esquisse nuancée que présente Roger Bastide d'une sociologie de « la connaissance de l'événement » par la méthode des « causalités singulières », autrement dit des techniques archaïques et populaires de prédiction et d'action sur l'avenir. Dans un autre ordre d'idées non moins gurvitchiennes, Pierre Métais brosse un tableau de la « multiplicité des durées sociales mélanésiennes ». Plus près des recherches sur le terrain Jacqueline Roumeguère-Eberhardt analyse les moments de l'épistémologie bantoue en confrontant des données qu'elle a recueillies concernant l'écart entre l'idéal normatif des mythes et la pratique vécue du rituel indigène. On remarquera dans la troisième partie du curieux article de J.-L. Moreno sur les rapports de la « microsociologie et du marxisme ». Il s'agit autant de l'historique des attitudes soviétiques à l'égard de cette branche de la psychologie sociale que d'une profession de foi du fondateur de la sociométrie, qui revendique pour sa discipline une vocation proprement révolutionnaire dans la résolution des conflits sociaux et l'élimination du « prolétariat sociométrique » (sic !). On lira aussi avec fruit l'essai, à la fois critique et compréhensif, que Pitirim A. Sorokin consacre à la « dialectique empirio-réaliste » de son ami et collègue, qui lui était un compagnon fidèle dans Immigration. VICTOR KARADY. •k Préface de G. Balandier. Sous la direction de Georges Balandier, Roger Bastide, Jacques Berque et Pierre George. Paris, Presses Universitaires de France, Bibliothèque de sociologie contemporaine, 1968, XII + 468 pages, 36 F.

<<

PROLÉF, OMENES A UNE THÉORIE DU LANGAGE de Louis Hjelmslev

LA publication de la traduction française de cet ouvrage, vingt-cinq ans après l'original en 1943 et quinze ans après la traduction anglaise de Whitfield en 1953, permet de juger le retard que la linguistique avait prise en France. N'est-il pas paradoxal que l'ouvrage majeur de la linguistique structurale paraisse au moment même où le structuralisme linguistique est mis en question et ne soit plus qu'une étape, aujourd'hui historique, du développement scientifique de la science du langage ? Ce n'est pas là diminuer l'importance du livre de Hjelmslev, c'est au contraire le situer à une place qui, jusqu'en 1950, lui a été contestée. Aussi les lecteurs, qui sont aujourd'hui familiers

pouvant calcul.

être alors l'objet d'un

Hjelmslev se caractérise par des positions qui assurent son originalité propre dans le structuralisme : une méthode rigoureusement déductive et un lien étroit ménagé avec la logique moderne. L'analyse consiste à enregistrer certaines relations entre les termes qui sont des parties du texte et qui n'existent qu'en vertu de ces relations. Celles-ci seront de deux types selon que l'on envisage l'unité dans ses relations de solidarité avec les termes qui les précèdent et le suivent dans la

liens des thèses du structuralisme et chaînes (axe syntagmatique) et avec les termes avec lesquels il peut commuter en certains points de la chaîne (axe paradigmatique). Empruntant ses méthodes à la logique, Hjelmslev définit plusieurs types de rapports selon que les deux termes sont des variables ou des constantes, ou l'une seulement. On aboutit donc à constituer la langue en un système de signes, un code; tout se passe comme si le langage était un codage d'un système de signes par un autre système de signes. Cette notion de code, que l'on trouve exprimée plus nettement encore dans les conférences qui suivent les Pro-

pour qui la linguistique moderne n'est pas étrangère, trouveront dans cette traduction, aisée et précise, des concepts et une méthodologie largement diffusés; ils n'y trouveront pas la révélation d'une révolution linguistique actuelle, mais un exposé dense et d'une clarté exemplaire des principes qui, convergent avec ceux de la linguistique américaine de Bloomfield (1930) et celle de la linguistique européenne de Troubetzkoi, Saussure ou Jakobson, ont fait de la linguistique une science humaine. Que les traducteurs et l'éditeur aient fait suivre les

prologomènes d'une traduction de Jégomènes, permet alors d'élargir

conférences inédites de Hjelmslev sur la structure fondamentale du langage est intéressant à plus d'un titre; d'abord plus facile, ces conférences étaient aussi une réflexion sur la théorie elle-même. La « glossématique » La linguistique, science de la langue, implique pour que se constitue son objet une théorie du langage : poser ce principe en 1943 alors que les études philologiques dominaient, confondant l'objet que constituent les langues avec l'ensemble des facteurs qui conditionnent les évolutions des systèmes, c'était alors renverser les termes dans lesquels se posait l'étude des langues. Il découlait de la définition de son objet que la linguistique prenait pour données le seul texte à en formaliser les structures en s'astreignant à certaines exigences scientifiques : la description doit être non contradictoire et exhaustive, aussi simple que possible. Cette théorie du langage, avait pour conséquence la construction d'une méthode d'analyse spécifique; en effet il fallait aboutir à un classement des unités par l'établissement de niveaux successifs et de plans corréliés entre eux avec une parfaite cohérence. Les plans étaient ceux de la substance et de la forme, avec deux aspects parallèles : le contenu et l'expression. Chaque langue impliquait par elle-même une certaine vision de la réalité. Ainsi, chacune a une façon de découper le spectre des couleurs: un nom de couleur comme notre bleu peut recouvrir ailleurs une couleur que nous appellerions vert ou même une partie seulement de notre vert. De même les langues avaient des phonèmes différents, mais ceux-ci étaient réalisés avec les mêmes moyens. La nature phonique, les sons émis, étaient découpés en phonèmes par l'expression. Cette analyse aboutissait à un classement des unités selon une hiérarchie de classes comme une série d'emboîtements successifs depuis l'unité « phonème » jusqu'à l'unité « phrase », les combinaisons successives rendant compte des régies spécifiques de chaque rang : les relations entre les termes ou fonctions

l'analyse du langage aux autres systèmes sémiotiques, aux langues artificielles, aux divers codes, comme celui de la signalisation routière. Hjelmslev montre ainsi que le même feu orange a des significations différentes selon le système de rapports dans lequel il entre (orange après vert, orange après rouge). Son objectif se précise en vue de définir à travers les langues naturelles les structures de tous les langages possibles.

Est-ce à dire que la « glossématique » de Hjelmslev (c'est le nom qu'il donne à sa théorie du langage), une des plus élaborées du structuralisme, soit enfermée dans un effort d'inventaire, de répartition et dans un mécanisme identifié avec la logique sous-jacente à tout énoncé ? On voit se préciser chez lui certaines ouvertures et certains problèmes qui ne trouvent pas chez lui une solution nette : problème des universaux linguistiques, c'est-à-dire des régies qui valent pour toutes les langues, problème de la créativité (« une théorie doit pouvoir décrire et prévoir tous les textes d'une langue donnée »), problème de l'opposition entre les phrases réalisées, telles qu'elles se présentent et la structure syntaxique sous-jacente, qui en permet l'interprétation (comment dissocier les deux sens de certaines phrases ambiguës). Mats Fappert décisif de Hjelmslev, c'est d'avoir conduit la linguistique à user d'une méthode fondée sur la logique, de s'être débarrassé des préjugés des positivistes qui croyaient que les faits parlaient d'eux-mêmes, qui a donné la première place aux hypothèses sur le langage et non à la collection des petits faits. Hjelmslev est un théoricien de la linguistique, et après lui il ne sera plus possible d'ignorer que la théorie précède l'application. Il faut saluer cette traduction qui permet enfin aux lecteurs cultivés d'aborder un des grands classiques de la linguistique. Ne peut-on souhaiter que d'autres éditeurs français suivent cet

unsure, Louis Hjelmslev og hans kreds,

exemple : lirons-nous bientôt les traductions des grands linguistes actuels, Noam Chomsky ou Zellig Harris, ou devons-nous attendre encore plusieurs années ? JEAN DUBOIS. * Editions de Minult, 229 p., 19,5 F.

«La révolution sexuelle» de Wilhelm Reich

L

ES slogans de mai ont associé la politique et le sexe. « Plus je fais l'amour, plus j'ai envie de faire la révolution; plus je fais la révolution, plus j'ai envie de faire l'amour », écrivaient les enrégimentés de la Sorbonne. Aujourd'hui encore, sur divers murs de Paris, s'inscrit en lettres immenses cette injonction : « Jouissez... » Pour les contestataires, la révolution sociale et économique ne saurait être séparée d'une révolution des mœurs. Répression politique et répression sexuelle sont confuses comme indissociables. C'est précisément ce que disait déjà il y a près de quarante ans — et bien avant Marcuse — Wilhelm Reich. Révolutionnaire et psychanalyste maudit, il fut classé du parti communiste allemand et exclu du cercle analytique alors qu'il avait révisé de concilier Marx et Freud. Adjoint dans les universités américaines, maître à penser du S.D.S. allemand de Éduy Dutchke, Reich était beaucoup moins connu en France. La récente traduction de la Révolution sexuelle, plaafoyer brûlant en faveur de la libération sexuelle de la jeunesse, connaît une vogue très importante dans le milieu étudiant. Dans son dispensaire de Vienne, deux choses avaient paru évidentes à Reich. Les symptômes des patients (inhibitions sexuelles, fixations obsessionnelles à la morale conjugale, peur de la sexualité des enfants...) sont pour lui, grossis et soulignés, les traits de caractère que l'on rencontre chez l'individu moyen. En même temps, cette « armure » dont l'homme de notre civilisation « se cuirasse » (panzern), aussi bien contre sa sexualité naturelle que contre la morale répressive, lui apparaît comme ce qui fait obstacle à la réalisation d'une véritable révolution sociale. Pour Reich, il faut passer de la thérapie à la prophylaxie et entre-

«U moment où les traditions, orales sont menacées d'une disparition rapide, l'initiative de quelques sociologues et linguistes africanistes français qui viennent de créer la collection « Classiques africains » apparaît particulièrement heureuse. MM. Eric de Dampierre, spécialiste des Nzakara de la République Centrafricaine; Michel Leiris; André Martinet; Joseph Tubiana, spécialiste du Soudan et de l'Éthiopie; Rouget, musicologue réputé pour ses études sur la musique de cour au Dahomey, et Mme Denise Pauline, qui anime cette nouvelle collection, éditée chez Julliard, veulent préserver des œuvres dont la valeur leur semble incontestable tant sur le plan artistique que sous l'angle du témoignage historique. Reprenant une idée de l'ethnologue Claude Tardits, secrétaire général de l'Association des classiques africains (1), ils entendent réaliser pour la défense du patrimoine littéraire africain une œuvre comparable à celle que l'association Guillaume Budé poursuit en faveur des études grecques et latines. La présentation des volumes de la collection « Classiques africains » n'est d'ailleurs pas sans rappeler celle des célèbres traductions juxtalinéaires grecques et latines. Chaque volume comprend en effet un texte en langue africaine et sa traduction en français ou en anglais. Ces textes sont accompagnés de larges introductions (1) Musée de l'homme, département Afrique, place du Trocadéro, Paris-16e.

IAA«VW»/VS/WWWVWWWV\AAAAAA^VWWWVWWWVWWWV/VW

LA COLLECTION DES « CLASSIQUES AFRICAINS » Une édition bilingue de textes ancestraux A

EVELYNE SCHLUMBERGER

a i

Histoire d'un oubli roman "Une déchirante histoire d'amour où jamais le talent, l'art d'écrire ne cessent d'imposer leur loi." FRANÇOIS NOURISSIER (Les Nouvelles Littéraires) "Une ligne mélodique dont on ne se détache pas, tant elle sait bien dire la solitude de la passion et la douceur amère de l'oubli" CHRISTIAN GUIDICELLI (Combat)

Grasset |

Liana dérivant avec minutie la société où ils ont été recueillis, ainsi que de précieux continentaux linguistiques, littéraires et artistiques. Certes, contrairement aux ouvrages publiés dans les collections Guillaume Budé, ceux-ci ne présentent pas une littérature réellement classique; mais les responsables de cette collection essaient en fait de livrer aux Africains et aux Européens des textes que ceux-ci puissent un jour reconnaître comme tels. Il s'agit essentiellement, selon l'expression d'Eric de Dampierre, de « hisser des textes ancestraux au rang de classiques de la littérature universelle ». Entreprise d'autant plus difficile à mener à son terme que, dans la plupart des cas, les textes publiés ne proviennent pas de manuscrits, mais d'hommes qui en sont les propagateurs et les supports. Seuls, à travers le monde, les Anglais se sont lancés dans une entreprise analogue avec l'Oxford Library of African Literature. Cette deuxième collection montre combien reste vivace l'ancienne subdivision du continent noir entre les deux grands empires coloniaux. On regrettera d'autant plus vivement que chercheurs britanniques et français aient, une fois encore, choisi d'agir en ordre dispersé. Quatre textes ont jusqu'à présent été publiés : les Poètes Nzakara, par Eric de Dampierre ; la Poésie peule de l'Adamaïoia, par Pierre - Francis Lacroix ; la

Femme, la Vache, la Foi, par Alfa Ibrahim Sow ; le Mythe et les Contes de Sou, par Joseph Fortier. Les Nzakara constituent une des dernières sociétés africaines prospectées sérieusement. Groupés autour de la ville de Bengasou, dans la partie orientale de l'ancien Oubangui-Chari, longtemps réputés illettrés, ils représentent en fait le foyer intellectuel de l'actuelle République Centrafricaine. Ils comptent de nombreux poètes qui récitent en s'accompagnant de la harpe des oeuvres qui, tout en ne relevant pas encore rigoureusement de la poésie au sens moderne du terme, n'ont déjà plus aucun rapport avec les textes incantatoires des sociétés primitives. L'aspect satirique de certaines de ces œuvres, la liberté d'expression totale qui les caractérise, les apparentent, selon les spécialistes, à certains textes poétiques grecs antérieurs à Homère. La Poésie peule de l'Adamawa donne d'intéressants aperçus sociologiques sur la vie des pasteurs des plateaux du centre de la République fédérale du Cameroun. La Femme, la Vache, la Foi, d'Alfa Ibrahim Sow groupe le meilleur de la tradition orale et écrite des peuples du massif du Fouta-Djallon. Il s'agit d'œuvres d'une grande diversité et d'une grande richesse, allant de la poésie politique aux charmes incantatoires des bergers. Remarquablement traduits, ces poèmes sont déjà considérés comme clas-

siques depuis des siècles dans toute l'Afrique, c'est-à-dire pratiquement dans toute l'Afrique occidentale. Quelques-uns de ces textes évoquent irrésistiblement le célèbre Cantique des Cantiques de l'Ancien Testament et puisent leur inspiration à des sources semblables à celles qui guidèrent l'esprit des pasteurs de la terre de Chanaan. Le lecteur est en tout cas frappé par plusieurs de ces documents qui rendent compte de contacts très anciens entre le monde africain noir et le monde musulman. Le Mythe et les Contes de Sou, recueillis chez les Mbaï de la région de Fort-Archambault au Tchad, témoignent pour leur part d'une trulence qui n'est pas sans analogie avec celle du Till Eulenspiegel germanique. Dans le même esprit que ces contes Mbaï, un chant épique gabonais de Zwe Nguema devrait paraître prochainement, ainsi que le chant Kasala des Luba de Patrice Mufuta, qui concerne une des plus attachantes ethnies du Congo ex-belge. Chacune de ces publications représente une contribution inappréciable à la connaissance du florilège de la littérature universelle. Elle constitue également une performance technique. Les difficultés de collecte des textes, de traduction, d'impression et de correction en font des ouvrages coûteux — nécessairement subventionnés. soit par l'Institut d'ethnologie, soit par le C.N.R.S., soit par le secrétariat d'Etat à la coopération. En tout état de cause, si les chercheurs qui ont réuni ces documents méritent quelque éloge, il paraît juste d'associer à un tel hommage le maître imprimeur Verbeke qui, à l'imprimerie Sainte-Catherine, de Bruges, contribue matériellement à donner vie à ces fragments de la tradition orale africaine.' PHILIPPE DECRAENE.

prendre cette révolution sexuelle, but suprême et condition de la révolution sociale. A Freud, il reproche son pessimisme, sa conception d'un instinct de mort présent dans toutes les productions humaines, fussent-elles révolutionnaires. La psychanalyse orthodoxe reste à ses yeux trop neutre, trop conservatrice aussi, et refusant d'assumer un rôle social. Elle lui paraît même, comme la morale, conseiller le renoncement & l'instinct. Reich met l'accent sur l'importance du plaisir et de l'acte sexuel en tant que tel. Toute son œuvre exalte la puissance génitale et le forasme, et, parallèlement, dresse un réquisitoire d'une violence inouïe contre la « misère sexuelle de notre civilisation ». Confiant dans l'idée que « la pleine puissance orgasmique est la condition de tout progrès humain », Reich attaque avec force la morale conjugale et la famille, responsables selon lui de la misère sexuelle et fondements de la société injuste et autoritaire. Il dénonce cette « morale d'homme peureux et impuissant », cause de l'hypocrisie et de la prostitution, de l'infidélité, et de la « mort de la vie sexuelle » des « bonnes épouses ». L'oppression de la famille et de la morale La famille est pour Reich une école de soumission pour l'enfant livré à des parents qui répriment leur propre sexualité et du même coup la sienne. Elle est une « fabrique d'idéologie autoritaire, et de structures mentales conservatrices ». < Le père, subordonné à la production et maître dans la famille, a l'aspect typique de Vadjutant-chef; il est le symbole de l'autorité de l'Etat. * La morale peut et doit être supprimée. « L'individu sain, apte à la pleine satisfaction sexuelle, est capable d'auto-régulation », et Reich décrit en termes enthousiastes ce que seraient des relations régies non par la morale coercitive, mais par « l'économie sexuelle ». Reich pensait que l'Union soviétique instaurerait la révolution sexuelle. On sait ce qu'il en advint rapidement, et toute la seconde partie de son livre est consacrée à l'analyse des « survivances de mentalités réactionnaires » qui, selon lui, expliquent l'échec. Mais l'idée même d'une « révolution sexuelle » appelle bien des réserves. Si Reich a eu le mérite de maintenir au premier plan la sexualité au moment où certains disciples de Freud engageaient la psychanalyse dans le moralisme, il n'est pas douteux qu'il tombe dans un autre travers : une perspective exclusivement pédagogique. Sa croyance en une sexualité naturelle relie le conduit à vouloir faire pour la société ce qu'aucun psychanalyste ne s'autorise à faire à l'égard de ses patients: répondre réellement aux demandes au lieu de les analyser dans leur valeur symbolique ; cela le conduit aussi à ignorer que l'inconscient sera aussi impliqué dans le monde meilleur qu'il propose. Opposant légalité et nature, il méconnaît totalement l'intrication que Freud avait décelée entre le désir et la loi. Certains admirateurs de Reich en viendront, comme Daniel Guérin, à croire que le complexe d'Œdipe est le produit d'une certaine forme de société et qu'il disparaîtra dans une société socialiste. Mais Reich est un utopiste et c'est en cela qu'il peut séduire. Son œuvre exalte la vie et nous promet que le « bonheur sexuel de la population est la meilleure garantie de la sécurité de l'ensemble social » et que les hommes sont d'autant plus semblables et égaux qu'ils sont moins névrosés. ROBERT HIGGINS. *La Révolution sexuelle*. Pour il n'y a autonomie caractéristique de l'homme. Plon, 315 p., 28 F.

unsure, *Louis Hjelmslev og hans kreds,*

VIENT DE PARAITRE

Marcel HAEDRICH Je ^aiué En vente dans toutes les librairies EDITIONS DE TRÉVISE